

EXPLIQUER OU NE PAS EXPLIQUER À SON CLIENT

Isabelle Temperville

Société française de Gestalt | « Gestalt »

2007/2 n° 33 | pages 155 à 168

ISSN 1154-5232

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-gestalt-2007-2-page-155.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société française de Gestalt.

© Société française de Gestalt. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Expliquer ou ne pas expliquer à son client

Isabelle TEMPERVILLE

*Psychothérapeute gestaltiste,
formatrice et directrice adjointe
de l'École Parisienne de
Gestalt. Exerce en libéral
auprès d'adultes et de couples.
Longue expérience
de consultante, formatrice
et coach en Europe, Asie et
Amérique du Nord.*

Parfois le client est en attente d'explications, parfois le thérapeute est tenté d'expliquer. Ces élans vers le rationnel rassurant s'inscrivent bien dans notre culture cartésienne. S'interroger sur ce qui nous pousse vers les explications ou nous les fait fuir est riche d'enseignements et permet d'ajuster au mieux notre posture en meilleure conscience.

Après m'être interrogée moi-même, j'ai constaté que peu de place était consacré à ce thème dans la littérature gestaltiste et souhaité partager le fruit de mes réflexions.

UNE QUESTION DE POSTURE

La façon dont le thérapeute a recours, ou non, aux explications signe aussi sa posture.

Elle dépendra notamment de son approche et de son école. Ainsi le psychanalyste « puriste » peut interdire à son client de s'informer sur le domaine « psy », alors que le cognitivo-comportementaliste a largement recours aux explications dans l'éducation progressive à de nouveaux schémas de pensée et comportements. Quant au coach, il a à cœur de décortiquer, comprendre et trans-

mettre tout élément favorisant l'atteinte des objectifs identifiés.

Et pour le Gestaltiste ?

L'accueil avec implication dans le champ, et la transmission de clés de compréhension, sont-ils incompatibles ?

Pour ma part, je ne perçois pas ces polarités s'opposant, mais plutôt orthogonales permettant diverses possibilités d'équilibre dans un mode complémentaire. Toutefois, à un instant donné, la posture du thérapeute est orientée vers une seule d'entre elles.

EXPLIQUER N'EST PAS TOUJOURS PERTINENT

Il existe une variété de raisons qui conduisent le thérapeute à donner des explications à son client. Elles résultent parfois de résistances inconscientes et peuvent pénaliser le client. Voici quelques exemples :

- Le thérapeute agit involontairement **pour se rassurer lui-même**, soit par manque de confiance, soit face à un client particulièrement déstabilisant. Les explications permettent une déflexion et donnent au thérapeute le sentiment de reprendre en partie le contrôle de la situation.
- Il peut exister chez le thérapeute un **malaise face au silence ou au vide**, qu'il comble aisément avec des explications. Elles privent alors du vide et de tout ce qui peut en émerger.
- Guidé par un **souci d'honnêteté** ou souhaitant l'autonomisation pour son client, le thérapeute peut fournir des explications pour lui montrer qu'il ne le retiendra pas puisqu'il lui transmet au moins une part de ce qu'il sait.

Par ailleurs, l'explication enferme facilement dans une logique et un ordre conservateurs : les explications apportées par le thérapeute peuvent être perçues par le client comme des vérités, qu'il introjecte ; **et réduire la place pour ses propres ressentis, pour l'innovation et pour sa créativité**. Ce risque est plus ou moins important, selon la nature et la puissance des phénomènes transférentiels de l'instant.

S'il a des difficultés pour comprendre les explications données par le thérapeute, **le client peut se sentir honteux**. Il n'est pas

rare que cette situation fasse écho en lui à des traumatismes scolaires, avec tous ses introjects. Les explications peuvent lui charger la tête, alors qu'il aimerait au contraire s'alléger. Eventuellement, il peut se sentir désarçonné et **infantilisé**.

Alors, les explications seraient-elles enfin pertinentes pour un client qui les réclame ? Rien n'est moins sûr. **Face à un client très « cérébral », qui est en forte demande d'explications, il n'est pas toujours pertinent d'en fournir.** Les explications attendues peuvent nourrir son besoin de compréhension, mais également l'empêcher de libérer l'émotionnel ou de ressentir ce qui se passe en lui. Plus il est en quête de cognitif et plus forte est la probabilité d'un rituel de déflexion, repoussant toujours à plus tard le moment du contact et la confrontation à son propre abîme et ses propres richesses intérieures.

Les explications sont donc aussi parfois l'enjeu de résistances qui se jouent du côté du client. En fonction de ce client, de son cheminement et de la solidité de l'alliance thérapeutique, il peut être opportun de soutenir ces résistances ou au contraire nécessaire d'aider le client à les accueillir puis s'y confronter pour progresser.

QUELQUES BÉNÉFICES DES EXPLICATIONS

Rôle unificateur

Une des forces particulières de la Gestalt est de considérer l'homme dans ses dimensions complémentaires : physique, affective, rationnelle, sociale et spirituelle (Ginger, 1987). Oublier la dimension rationnelle ou cognitive, serait frustrer l'homme dans une de ses capacités les plus spécifiquement humaines : sa capacité de raisonner.

Prendre en considération le besoin de compréhension de son client et nourrir sa connaissance permet de prendre soin de sa dimension rationnelle et intellectuelle et de contribuer à ce qu'il se sente exister dans sa totalité... à la condition que ce ne soit pas au détriment des autres pôles.

Les explications, co-construites entre client et thérapeute ou transmises par l'un des deux, aident le client à comprendre : ses processus, ses blocages et dysfonctionnements, son histoire de vie, son héritage familial, ses progrès... Et donc à enrichir et affirmer sa « Fonction Personnalité ». Dans certains cas, elles facilitent la mise en mots d'une compréhension intuitive.

Balisage sécuritaire

Par ses explications, le thérapeute place des repères qui balisent le chemin du client, lui permettant ainsi **d'avancer plus en sécurité**. Au contraire de l'inconnu propre à générer des angoisses, ces éléments rationnels de compréhension lui permettent de contacter ses ressentis.

Cette sécurité, également assurée par le **cadre** et renforcée par l'**alliance thérapeutique**, permet au thérapeute et au client de visiter des choses difficiles telles que : la peur, la honte, le désespoir ou la colère.

Les explications, par leur rôle sécurisant, rassurant et contenant, permettent donc de visiter des zones inquiétantes, risquées ou dangereuses pour le client. Au moment où le client est en souffrance, les explications le ramènent sur un terrain plus supportable où il peut reprendre des forces pour poursuivre la traversée du désert. Francis Vanoye (2005) exploite ce bénéfice dans les stages qu'il anime sur les transmissions familiales, par de courts apports théoriques en lien avec le réel des participants : « l'extension de la théorie produit un soulagement : on ne se vit plus comme un cas unique. » ; « Dans ces cas là, les apports théoriques sont rassurants ».

Certaines personnes, à un stade de leur cheminement thérapeutique, peuvent aussi avoir besoin de se sentir sécurisé par la présence d'un thérapeute qui incarne un savoir. Dans ce cas, le fait de voir le thérapeute expliquer sera plus important pour lui que le contenu des explications.

Au lieu de la certitude, qui est enfermante, le savoir et les explications laissent la place au doute et à la remise en question, indispensables de mon point de vue et source d'enrichissement.

Création du lien dans le partage

Transmettre des explications, avec la pertinence et délicatesse requises, c'est aussi partager et donc être ensemble dans l'instant.

Le partage dans la dimension cognitive participe à ce qui peut relier, qu'il y ait accord ou non sur les contenus.

A titre d'exemple, j'ai connu cette expérience avec une cliente autour d'explications sur le cycle de contact. Explications qu'elle s'était appropriées, non sans les avoir préalablement « mâchées », et qui nous avaient permis de vivre une autre énergie, un autre investissement corporel (bouillonnements, idées, dessins... ne prenaient pas que la tête, loin de là) et une nouvelle forme de complicité. La création de notre « Nous », dans cet instant là, s'était enrichie d'un autre registre et de découvertes sur la nature de notre lien.

Le client offre sa confiance au thérapeute en lui demandant de l'aide. Le thérapeute offre sa confiance au client en lui apportant sa présence, en lui dévoilant certains de ses ressentis et aussi en lui donnant des explications. Il lui fait ainsi partager une part de sa maturité particulière et de sa conscience élargie.

Croissance et autonomisation

Quand le moment est venu pour le client de progresser vers l'autonomie, les explications trouvent une place de choix. Elles complètent utilement l'expérience et la valorisent. Elles permettent au client de garder en lui un ensemble d'éléments qui pourront toujours lui venir en aide par la suite et notamment une fois sa thérapie achevée. Dans l'étape d'**assimilation** du cycle de contact et dans l'enrichissement et l'affermissement de la « Fonction Personnalité », le corps et le cœur gardent des empreintes de travaux émotionnels et corporels, et la tête n'est pas en reste avec **les explications qui permettent d'établir des liens et de poursuivre le cheminement**. Le self s'actualise alors tout particulièrement dans le registre du Moi.

Perls, Hefferline et Goodman (1951) identifient différents profils de clients, dont celui décrit ci-après. S'ils ne mentionnent aucunement les explications du thérapeute, on peut imaginer que dans l'apprentissage dont il est question, au moins une petite place peut leur être utilement réservée.

« Si... la conscience immédiate de soi est une force intégratrice, le patient est alors, dès le départ, un partenaire actif dans le travail, un étudiant en psychothérapie. Du sentiment plutôt confortable d'être malade, l'accent est déplacé sur le sentiment d'apprendre quelque chose, car manifestement la psychothérapie est une discipline qui fait partie des « Humanités », un développement de la dialectique socratique. Le but du traitement n'est pas de résoudre la plupart de ses complexes ou de libérer certains réflexes, mais d'atteindre un point tel dans la technique de conscience immédiate de soi que le patient puisse poursuivre sans aide... ».

Responsabilisation

Dans sa thérapie, en complément de ses expériences, le client reçoit un ensemble d'explications qui vont l'aider à agir en tant que personne responsable.

Tout d'abord, il est invité par le thérapeute à **respecter le cadre des séances**. Présenté dès le démarrage de la thérapie, le cadre nécessite souvent d'y revenir.

La vignette suivante illustre une situation où un peu de souplesse sur le cadre a nécessité quelques explications.

Il fait très beau quand Manon arrive ce matin là. La séance précédente a été riche et empreinte de beaucoup d'émotions. Dans un dialogue avec son grand-père, elle lui a demandé pourquoi il était resté, avait trahi et subi, avant de mesurer toute la force de ces trois mots. Ils expriment aussi la problématique de Manon.

Manon : *J'ai envie d'une séance ludique. Je ne sais pas si c'est possible, mais il fait beau et j'aimerais quelque chose de léger.*

Th : *Pourquoi pas ? Cette envie est là. Nous pouvons l'accueillir. C'est quoi une séance ludique ?*

M. : *Je ne sais pas. Je n'ai pas d'idée a priori, mais il fait beau et j'aimerais quelque chose de léger.*

Th : *On pourrait jouer avec cette envie. Ce serait ludique. Parmi toutes ces choses dans le cabinet laquelle pourrait représenter cette envie ?*

M. (claquement de langue exprimant le désaccord) : *Oh non. Dehors. Dehors, ce serait mieux. J'ai envie d'aller dehors. Ne pas rester enfermée.*

Manon n'est pas du genre capricieuse et a parfois du mal à contacter puis exprimer ses envies.

Th : *Je suis saisie par votre énergie dans cette envie.*

M. : *Est-ce que ce serait possible ?*

Th : *C'est à voir ensemble. En principe les séances se déroulent dans le cabinet. Cela fait partie du cadre que je vous ai présenté. Vous vous en souvenez ?*

M. : *Oui.*

Th : *Maintenant, beaucoup de choses sont possibles pour peu qu'elles aient un sens par rapport à votre travail et votre cheminement : même une petite entorse au cadre.*

M. : *Oui ?*

Th : *Quel sens ça pourrait avoir de sortir du cadre ?*

M. : *?*

Th : *Vous me demandez de quitter le cabinet, avec moi. De ne pas rester enfermée...*

M. : *Oui, c'est ça.*

Th : *Il me semble que ça peut faire sens.*

M. : *Je crois que j'en ai aussi une petite idée. On prend ma voiture, je vous emmène ?*

Th : *Non. On peut marcher tout près d'ici, dans la forêt. Ça vous va ? (là je décide de ne pas donner d'explications)*

M. : *Oui.*

Par la suite, au cours de cette séance peu ordinaire, tout en marchant côte-à-côte, nous co-construisons le sens. Manon explore ses ressentis dans cette expérience où elle a osé partir : ne pas « rester » et pourtant ne pas « trahir », ni « subir » (l'enfermement dans le cabinet).

Les quelques explications données avant de sortir l'ont aidée à percevoir que sortir du cadre, cette fois-ci, ne signifiait pas « trahir » la vocation du travail thérapeutique.

La Gestalt-thérapie invite également le client à conscientiser et **restaurer sa responsabilisé dans le cadre de sa vie en général.**

C'est là où il peut faire la différence entre ce qui a été fait de lui et ce qu'il peut faire de ce qui a été fait de lui, selon la pensée de Sartre. Et cette conscientisation peut aussi être facilitée par quel-

ques explications, surtout pour les clients qui ont des difficultés avec la conceptualisation et l'abstraction.

Comme le soulignent Serge et Anne Ginger (1987, p. 39), la Gestalt a tenté de rendre à chacun sa part de responsabilité, notamment en émancipant le savoir par rapport au pouvoir. Or, savoir en comprenant permet d'autant mieux cette responsabilité, et les explications font partie des moyens qui aident à comprendre.

Enseignement

Dans certaines situations le thérapeute accompagne son client dans un processus d'apprentissage, qui nécessite quelques explications. A titre d'exemple on peut citer :

- **l'apprentissage de nouveaux processus de communication** ;
- **l'apprentissage de la gestion de la maladie**, quand le client est lui-même malade, ou lorsqu'il est confronté à la maladie ou au handicap d'un proche ;
- **l'apprentissage sur le corps et son fonctionnement**, car les difficultés du client naissent parfois d'idées fausses. Cette situation, présente notamment dans le domaine sexuel, est prise en compte par Brigitte Martel (2004) : « Il nous semble donc opportun d'insérer une part éducative, plus ou moins importante selon les personnes, dans notre accompagnement ». Certains rudiments médicaux sont également nécessaires aux personnes souffrant de troubles du comportement alimentaire ou d'addictions.

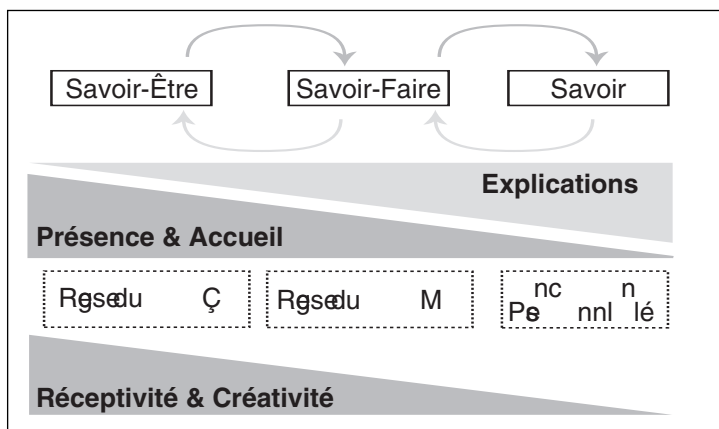
La prise de connaissance et de conscience dans le domaine de la légalité, car le thérapeute peut être la seule ou une des meilleures personnes pouvant informer son client de ce qui est légal ou de ce qui ne l'est pas, que l'illégalité soit réellement ou potentiellement commise par le client, sur lui ou dans son environnement.

EXPLIQUER SUR LA VOIE DE L'INSIGHT

Un moment pour chaque savoir

Il est évident que l'insight ne se commande pas, il survient sur le chemin du client et lui seul peut en prendre la mesure à cet instant clé de révélation.

Si la progression du client trouve sa source dans la reconnaissance et le contact avec son « **savoir-être** au monde », elle se trouve facilitée dans un second temps par l'acquisition enfin plus fluide de nouveaux **savoir-faire**. C'est l'expérience de la nouveauté. Dans ce cheminement, le client se trouve éventuellement confronté à la non-connaissance et à la quête de **savoir**. La progression n'est pas séquentielle et présente de nombreux allers-retours.



Plus la quête porte sur le « savoir » et plus les explications peuvent s'avérer pertinentes. Elles s'adressent en général plutôt à la « Fonction Personnalité ».

Au niveau du « savoir-être », ce sont davantage les qualités de présence et d'accueil qui sont en œuvre : à la fois celles du thérapeute à son client et du client à lui-même. Ces qualités permettent l'expérience particulièrement dans le mode Ça.

La place doit être laissée suffisamment libre ou « fertilement vide » pour la nouveauté, la créativité, l'émergence des ressentis, l'awareness... de la part du client ou co-constitués avec le thérapeute.

C'est la place pour le subjectif phénoménologique et poétique de la Gestalt. Les explications n'ont pas lieu d'investir cette place là. Le thérapeute s'en gardera d'autant plus facilement qu'il sera humble, prêt à adopter cette position où son savoir et son apport sont davantage estompés.

L'explication sans la hâte

Les explications trop hâtives risquent d'être perçues comme une vérité théorique et abstraite, et de renforcer la carapace cognitive, enfermant du même coup la spontanéité émotionnelle.

C'est généralement après expérimentation et prise de conscience que les explications peuvent s'avérer profitables.

La vignette suivante permet de voir ces étapes avec les deux partenaires d'un couple que j'ai accompagné en thérapie. Elle met en évidence l'importance d'attendre le moment opportun pour délivrer les explications.

Chantal et Dan viennent pour résoudre leurs disputes et des difficultés dans les choix et décisions de leur couple. Ils insistent sur leurs différences et leurs divergences, convaincus que leurs difficultés viennent de là. Certes, ils sont de cultures très différentes et je me demande si ce n'est pas plus une part de leur mythe fondateur (Neuburger, 1997) que de leurs difficultés.

*En revanche, après quelques séances de travail, je remarque diverses manifestations d'un fonctionnement en miroir, qui m'interpelle davantage. Je le pointe en séance à diverses occasions, mais la prise de conscience n'est pas encore tout à fait là. Il faut du temps et d'autres **expériences**.*

Lors d'une séance, l'idée me vient de demander à chacun de noter sur une feuille de papier, les cinq qualités qu'il apprécie le plus chez son partenaire, puis les cinq défauts qui l'horripilent le plus. Ils savent qu'ils pourront garder pour eux ce travail sans le partager. Ensuite, je leur demande d'identifier chacun pour soi tranquillement, si les qualités ou défauts notés ne font pas partie de ce qu'ils connaissent d'eux-mêmes.

Ils se montrent très sceptiques dans un premier temps, mais j'impose un temps suffisamment long pour que la question fasse son

*chemin. Je peux alors constater un changement sur leurs visages. Ils ont parmi leurs nombreux points communs, le sens de l'humour et le laissent s'exprimer. « Bingo » ! Cette expérimentation a fait mouche. Ils avouent chacun avoir dans leur liste un bon tiers des défauts, qui leur posent à eux-mêmes un problème. C'est un pas vers la **prise de conscience**.*

A ce stade, arrive aussi la perplexité. D'accord, le transfert fait qu'ils peuvent m'attribuer des vertus un « chouïa » divinatoires, mais tout de même ! Il leur manque quelque chose du registre de la compréhension pour avancer.

*C'est alors que **les explications**, notamment sur le phénomène de projection (tout en remettant ces vertus à leur juste et modeste position !) aident à cheminer et à assimiler plus complètement cette expérience. Leurs agacements mutuels prennent désormais un autre sens à l'éclairage de cette prise de conscience. La voie est plus dégagée pour accéder, de manière responsable, à un ajustement créateur pour une nouvelle forme de contact avec son partenaire dans ce jeu de miroir.*

Une ponctuation du travail thérapeutique

J'adhère tout à fait à la notion de ponctuation dans le travail thérapeutique, telle que présentée par Chantal Savatier-Masquelier (1991). Quelques épisodes explicatifs constituent une opportunité de ponctuation. C'est une façon de reprendre son souffle, laisser la fonction « Ça » un tantinet au repos et enrichir la « Fonction Personnalité ». Quelques étapes peuvent représenter des moments privilégiés : les premiers instants d'**accueil** du client ; l'établissement du **cadre** ; éventuellement certains aspects de **diagnostic** ; les instants de **recherche** sur l'histoire familiale ; les points ou **bilans**, qui peuvent mener à une nouvelle dynamique du cheminement thérapeutique.

L'importance de la personnalité du client

Tout Gestaltiste construit avec son client sa posture de thérapeute, dans le lien qui les unit. C'est évident et pourtant ce n'est pas qu'une question de présence et d'accueil, de champ, de figure et de fond. Il est également question du discernement, qui va per-

mettre d'ajuster au mieux sa posture en fonction des traits de la personnalité du client.

C'est ce qu'illustre la vignette suivante.

Quand elle prend rendez-vous par téléphone, Dorine me semble assez envahissante. Elle souhaite quelqu'un qui ne soit pas autoritaire et veut connaître précisément la façon de travailler.

Quand elle arrive pour le premier entretien, prise de contact gratuite, j'adopte une posture d'accueil, avec curiosité, mais sans chercher à poser un diagnostic.

Au fil de l'entretien se cumulent les indices d'une personnalité fortement paranoïaque : crainte du chien du voisin, yeux sur roulements à bille, questionnement sur mes formations, propos suspicieux vis-à-vis du monde et de la société, expérience de trahisons subies, réticence à délivrer quelques informations demandées et logorrhée sur les informations non demandées. Elle insiste sur son besoin d'autonomie et son rejet de l'autorité.

Chacun de ces éléments pris séparément n'a rien de choquant. C'est le cumul qui petit à petit éveille ma vigilance et me met sur la piste de la paranoïa. Mon manque d'expérience avec ce type de personnalité (à l'époque de cette expérience) me fait toutefois intégrer ce constat avec un temps de retard. C'est ce qui me fait commettre une erreur.

Dorine a besoin d'être rassurée sur ma façon de travailler. Elle me questionne. Après lui avoir donné les grandes lignes de la Gestalt, je lui réponds en toute franchise que je lui donnerai parfois des explications et favoriserai son autonomie à chaque fois que possible en lui livrant des éléments à la suite de certains travaux. Je lui dis aussi qu'en revanche, il ne sera généralement pas pertinent ni possible de lui donner des explications par avance, car nous ne savons pas ce qui va émerger dans un travail et nous nous préparons plutôt à l'accueillir. Tout cela sur différents registres, notamment émotionnel et corporel...

J'étais sincère et naïve. Il n'en a pas fallu plus pour que Dorine prenne peur. Elle n'est pas revenue après cet entretien et je ne peux avoir aucune certitude sur ses motifs. Toutefois, il me semble qu'il aurait été plus pertinent face à une personne présentant

des traits de personnalité paranoïaque de me montrer plus souple et d'envisager, le temps que l'alliance thérapeutique se construise, d'ajuster ma posture pour donner plus d'explications et laisser moins de place à l'imprévu inquiétant et encore trop difficile à accueillir pour elle.

Globalement, les personnes fonctionnant sur le registre de la maîtrise sont avides d'explications et la posture du thérapeute peut consister, une fois l'alliance thérapeutique construite, à faire évoluer sa posture en introduisant petit à petit toujours un peu plus d'imprévu et de place au doute, avec bien sûr moins d'explications.

Ce sont les personnes présentant des traits de personnalité paranoïaque, mais également obsessionnelle ou une tendance à la domination.

En revanche, avec une personne présentant plutôt des traits de comportements hystériques, les explications offrent une opportunité de focaliser ensemble les regards et les pensées sur autre chose qu'elle-même. Cette personne peut tenter d'éviter cette situation de diverses manières, qui offrent alors au client et au thérapeute des occasions de travail intéressantes.

CONCLUSION

En réaction contre les certitudes enfermantes vécues dans mon enfance, et l'importance accordée à la connaissance, j'ai toujours privilégié les savoir-être et savoir-faire sur le savoir. L'expérience était pour moi la clé de tout apprentissage. La découverte du travail gestaltiste « dans le champ » m'a donc naturellement impressionnée et séduite. J'ai tout de suite considéré ce travail comme un art subtil, tellement puissant, qu'il se suffisait à lui-même... et pas besoin d'explication ! Ma pratique de thérapeute et ma réconciliation avec la valeur de la connaissance m'ont depuis permis d'acquérir plus de recul.

Dans la posture thérapeutique gestaltiste, il me semble aussi pénalisant d'exclure systématiquement le processus explicatif et ses apports, que d'en abuser. Au contraire, je crois intéressant

de mettre notre souplesse au service d'un juste dosage des explications, à inventer avec chacun de nos clients.

Un style thérapeutique peut viser la pureté par instant, et la cohérence toujours, sans pour autant être intégriste.

Finalement le thérapeute peut aussi partager avec son client le fait qu'il n'est pas toujours possible de comprendre et expliquer comment les progrès surviennent. Le client peut alors apprendre à savourer tout mieux-être et son « pour quoi », sans rester focalisé sur son « pourquoi ». Cela lui permet plus d'ouverture pour accueillir en confiance les nouvelles étapes de son cheminement qu'il soit encore en thérapie ou non.

BIBLIOGRAPHIE

GINGER S. et A. (1987) : *La Gestalt, une thérapie du contact*, Hommes et Groupes, 2003.

MARTEL B. (2004) : *Sexualité amour et Gestalt*, InterÉditions.

NEUBURGER R. (1997) : *Nouveaux couples*, Éditions Odile Jacob.

PERLS F., HEFFERLINE R. et GOODMAN P. (1951) : *Gestalt thérapie*, L'expresserie, édition de 2001.

SAVATIER-MASQUELIER C. (1991) : Ponctuation du travail thérapeutique, in *La Gestalt-thérapie en pratique*, SFG 1991.

VANOYE F. et DELORY-MOMBERGER C. (2005) : *La Gestalt-Thérapie du mouvement*, Éditions Vuibert.